Corinne Marchal, Manuel Tramaux (éd.), *Le miracle de Faverney (1608). L'eucharistie : environnement et temps de l'histoire. Actes du colloque de Faverney (9-10 mai 2008)*

Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté, 2010, 509 p.
[Annales Littéraires de l'Université de Franche-Comté, 878. Série
« Historiques », no 34].

Willem Frijhoff

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/22914>
DOI : 10.4000/assr.22914
ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2011
Pagination : 213
ISBN : 9782713223273
ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Willem Frijhoff, « Corinne Marchal, Manuel Tramaux (éd.), *Le miracle de Faverney (1608). L'eucharistie : environnement et temps de l'histoire. Actes du colloque de Faverney (9-10 mai 2008)* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 156 | octobre-décembre 2011, document 156-74, mis en ligne le 16 février 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/22914> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.22914>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Corinne Marchal, Manuel Tramaux (éd.), Le miracle de Faverney (1608). L'eucharistie : environnement et temps de l'histoire. Actes du colloque de Faverney (9-10 mai 2008)

Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté, 2010, 509 p.
[Annales Littéraires de l'Université de Franche-Comté, 878. Série
« Historiques », no 34].

Willem Frijhoff

RÉFÉRENCE

Corinne MARCHAL, Manuel TRAMAUX (éd.), Le miracle de Faverney (1608). L'eucharistie : environnement et temps de l'histoire. Actes du colloque de Faverney (9-10 mai 2008), Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté, 2010, 509 p. [Annales Littéraires de l'Université de Franche-Comté, 878. Série « Historiques », no 34].

- ¹ Dans la nuit du 25 au 26 mai 1608, veille de la Pentecôte, survint dans l'abbaye bénédictine de Faverney (Haute-Saône) un miracle eucharistique qui eut en son temps un grand retentissement et dont le culte n'a guère cessé depuis. Le Saint-Sacrement (sous la forme de deux hosties consacrées) était resté exposé pendant la nuit, entouré de cierges allumés, dans une lunette placée au-dessus du reliquaire contenant un doigt de sainte Agathe, objet de vénération ancienne. À l'ouverture de l'église le lendemain matin, le sacristain constata que le feu des cierges fondus avait détruit l'autel et ses accessoires mais que le reliquaire et les hosties dans l'ostensoir qui le surmontait

avaient été préservés. Qui plus est, le reliquaire, qui n'était plus soutenu par l'autel, resta suspendu en l'air pendant trente-trois heures jusqu'à ce que, au vu des fidèles présents, mystérieusement avertis par le son d'une clochette, le reliquaire et les hosties descendent d'eux-mêmes en se plaçant sur le corporal. L'archevêque de Besançon, entouré de représentants de différents ordres religieux (bénédictins, capucins, jésuites, minimes), conclut à un miracle manifeste et, dès le 10 juillet, il autorisa le culte qui fut propagé par des récits en français et en latin imprimés dans des occasionnels, dès 1608-1609, à Paris, Besançon, Rouen, Lyon et Cologne, ainsi que par des gravures. L'une des deux hosties miraculeuses est toujours conservée à Faverney, l'autre fut rapidement transférée à Dole, la capitale comtoise, où, dans la Sainte-Chapelle au fond de la collégiale, un culte secondaire se développa qui se perpétua après la disparition de cette hostie en 1793.

- 2 Tout comme le troisième centenaire de ce miracle, en 1908, marqué par un grand congrès eucharistique, le quatrième centenaire a donné lieu à des manifestations commémoratives, plus historiennes cette fois-ci, moins marquées par des soucis d'apologétique ou de didactique religieuse. Le colloque, dont ce volume publie les actes, en faisait partie. Pour l'étude ultérieure du miracle de Faverney et de son culte, et des miracles eucharistiques en général, ce recueil constitue dorénavant un outil fort utile. On y trouve, en effet, le tout premier récit détaillé du miracle, récemment retrouvé, qui avait été rédigé quelques jours après les faits par des jésuites de la région impliqués dans la reconnaissance du miracle. Outre une bibliographie complète, vingt-quatre articles de spécialistes locaux et d'historiens des sciences religieuses mettent le miracle, son double culte et son évolution en perspective, aussi bien dans le contexte local que dans celui de l'évolution et du sens historique des cultes eucharistiques. Dans la première partie, neuf contributions entendent replacer le miracle de Faverney dans la trajectoire historique de la dévotion au Saint-Sacrement, de ses expressions cultuelles et matérielles (processions, reliquaires, ostensoirs, calices, offrandes, etc.), et des miracles eucharistiques. Leurs deux variantes sont soulignées : d'une part, l'hostie *ensanglantée*, soit par intervention divine soit par profanation, comme argument de controverse ou de vengeance céleste contre les juifs d'abord (par exemple, le miracle des Billettes, Paris, 1290), les protestants ensuite ; d'autre part, l'hostie *préservée* de la corruption, de la profanation, de la destruction ou du feu. Les articles restent près de cas particuliers, sans véritable effort de synthèse. Par ailleurs, comme le miracle de Faverney eut lieu dans un contexte de controverse antiprotestante, ce recueil s'intéresse plutôt aux fonctions socioreligieuses des miracles qu'à l'analyse de leurs dimensions anthropologiques. Ainsi, la préservation du feu en tant qu'élément constitutif lié à la perception du sacré, qui est au centre du miracle de Faverney, est davantage évoquée que creusée. Il en va de même pour les phénomènes analogiques des deux variantes : d'une part, le crime rituel des juifs vengé par les chrétiens (Simon de Trente, 1475) ou encore l'iconoclasme protestant dûment puni par le ciel, d'autre part, les statues, peintures ou bâtiments miraculeusement préservés de la destruction ou du feu. Que l'on pense au célèbre article de Bob Scribner sur l'« incombustible Luther ». Il est, par ailleurs, dommage que le recueil n'ait pas vraiment profité de la recherche allemande déjà ancienne, solide et très abondante dans le domaine des cultes eucharistiques ; en revanche, on se méfiera, en particulier, des listes de miracles recopiées dans des recueils dévotionnels français anciens. Assez curieusement, les articles insistent davantage sur les hosties ensanglantées (Blanot, 1331, analysé par D. Lannaud ; Dijon, 1433 par D. Dinot) que sur les miracles préservant des hosties du feu

(Herckenrode, 1317, et surtout Amsterdam, 1345, réinterprété au XVII^e siècle dans le contexte calviniste de la Hollande et au culte toujours vivant). En fait, la dimension liturgique de la dévotion eucharistique au cours des siècles prend ici le pas sur le culte populaire, même si son rôle apologétique dans ce pays à la frontière de la catholicité est fréquemment évoqué. Pour ce qui est des processions du Saint-Sacrement de Metz, contemporaines du miracle de Faverney, ce discours antiprotestant est dûment analysé (Ph. Martin).

- 3 La deuxième série d'articles, plus cohérente, présente le miracle de Faverney dans son contexte : le bourg, la vie paroissiale, la Réforme catholique dans le diocèse de Besançon. On y apprend une propension locale au miracle précédant les événements de 1608 : non seulement le doigt de sainte Agathe était en grande vénération à l'abbaye, mais il y avait aussi un culte de la Vierge qui fonctionnait comme « sanctuaire à répit » pour assurer le baptême d'enfants mort-nés (J. Gélis). Dans la troisième partie, dix articles détaillent différents aspects des réactions au miracle et de son culte dans les siècles postérieurs : l'attitude des bénédictins de Saint-Vanne et des capucins, la rapide diffusion du miracle par des occasionnels, ses représentations visuelles, son office liturgique, l'hostie dans la tourmente révolutionnaire, le tricentenaire de 1908, et l'attitude de l'Église depuis Vatican II. Un article particulièrement éclairant de M.-C. Gomez-Géraud replace le narratif de Faverney et ses images dans une série de récits de miracles eucharistiques contemporains (tels Laon, 1566, analysé naguère par I. Backus) en montrant les particularités qui le distinguent du flot des « miracles de révélation » à fort accent apologétique et didactique : lévitation des saintes espèces, association apotropaïque du Saint-Sacrement à une relique, miracle à épisodes, durée en heures analogue à la vie du Christ. La contribution de M. Tramaux, enfin, outre une solide analyse des procédures d'enquête et d'authentification épiscopale du miracle de Faverney, met l'accent sur un second miracle qui se cachait en quelque sorte derrière l'apologie eucharistique : en effet, le bref pontifical d'indulgences accordées pour la Pentecôte et son annexe par l'archevêque, tous deux épinglés à côté de l'ostensoir, furent eux aussi épargnés par les flammes, attestant ainsi divinement l'autorité hiérarchique et la conception catholique de la rémission des péchés. Rien d'étonnant donc à ce que A. Burkardt décèle dans les occasionnels un double discours apologétique : le discours du miracle à l'état cru de son expérience sensuelle, prouvant que Dieu domine la nature, et le discours ecclésial, plus savant, qui tend à affirmer que les vérités de la foi ne relèvent pas simplement de l'expérience des sens, mais de la garantie de véracité qu'y confère la tradition de l'Église romaine.
- 4 Le volume replace le miracle essentiellement dans le contexte français. On se rappellera cependant que Faverney, faisant partie de la Franche-Comté, était à l'époque d'obédience habsbourgeoise et que son souverain résidait à Bruxelles. Le contexte politico-religieux en était alors aux négociations de la Trêve (conclue en 1609), essayant précisément de ne pas exaspérer les oppositions confessionnelles. Juste après le miracle, eut lieu à Anvers le grand débat sur la transsubstantiation entre deux adversaires hollandais, le jésuite Johannes de Gouda et le pasteur réformé Franciscus Lansbergius, qui donna lieu à un véritable flot d'occasionnels. Par ailleurs, Faverney se situait tout près de la grande route reliant Milan à la Flandre, en passant par Besançon. On est un peu surpris, dans ce contexte, de l'absence d'analyse des liens avec les Pays-Bas espagnols. Ne les a-t-on pas cherchés ? Comme l'a montré Luc Duerloo, les archiducs œuvrèrent à ce moment précis avec bien plus de force et de conviction que le roi de France à la réalisation de la Réforme catholique. Ils y inclurent expressément le

grand culte des hosties ensanglantées, profanées par les juifs de Bruxelles (1370), et ne reculèrent point devant la promotion vigoureuse de cultes nouveaux d'esprit anti-hérétique, tels ceux de Notre-Dame de Montaigu ou de la Sainte-Vierge de Halle, tous deux célébrés par le premier humaniste de l'époque, Juste Lipse. Et nous savons, sans l'apprendre dans ce volume, que c'est grâce à l'intervention personnelle des archiducs que leur capitale comtoise obtint la seconde hostie de Faverney. Les relations étaient intenses entre les érudits néerlandais et franc-comtois, tels Jean-Jacques Chifflet qui par son *Vesontio* (1618) fit connaître le miracle dans la République des Lettres, et l'université de Dole était fréquentée par l'élite néerlandaise. N'y eut-il point d'occasionnel ou de récit de Faverney imprimé par un des grands éditeurs européens d'Anvers ? Un tel manque même soulèverait à coup sûr des questions sur l'importance et le sens politico-religieux du culte. Il y a là un point qui mériterait sans doute d'être creusé à l'avenir.